



Un silo traditionnel construit au Centre national de recherches agronomiques à Bambey, au Sénégal, dans le cadre du projet d'amélioration de la technologie post-récolte.

recherches ont touché plus de 100 pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et du Moyen-Orient.

Tous ces projets visent à améliorer la vie des populations du Tiers-Monde par l'adaptation de la science et de la technologie à leurs besoins fondamentaux, qu'il s'agisse de l'alimentation, du logement, de l'eau et de l'hygiène ou encore des communications. Le CRDI finance également des programmes qui aideront les nations en développement à se doter des compétences et des institutions leur permettant de résoudre leurs propres problèmes, et parce que les régions rurales des pays en développement ont traditionnellement été les dernières à bénéficier des avantages de la science et de la technologie, c'est précisément la recherche axée sur l'amélioration de la vie rurale qui est privilégiée.

Comme le souligne le président du Centre, M. Ivan L. Head : « Répondre aux « besoins essentiels » est devenu aujourd'hui le but normal des gouvernements et des institutions en matière de développement. C'est un objectif sage et nécessaire. Mais pour le CRDI parler de 'besoins essentiels' ce n'est pas se limiter à une simple énumération, c'est affirmer le principe, la conviction que les populations des pays en développement doivent par leurs propres moyens atteindre à la compétence qui leur permettra de résoudre leurs problèmes fondamentaux ».

Cette orientation rejoint les priorités des pays en développement eux-mêmes qui sont aujourd'hui plus que jamais dé-

terminés à choisir les techniques appropriées à leur milieu économique, social et culturel, en leur faisant subir au besoin, les modifications nécessaires. C'est ainsi qu'au Zaïre une recherche de trois ans s'est attachée à évaluer la contribution potentielle de la médecine

pratiquée par les guérisseurs au maintien de la santé de la population. Au Sénégal, dans le cadre d'un programme de sélection et de culture intercalaire du sorgho, le Centre national de recherches agronomiques a découvert que le silo traditionnel, pour autant qu'on y mette du grain bien séché et qu'on lui apporte quelques légères modifications, était aussi efficace qu'un silo moderne en béton ou en métal beaucoup plus coûteux. En Côte d'Ivoire, on expérimente actuellement des moyens de lutte biologique contre la simlie, vecteur de l'onchocercose. En Haute-Volta, une enquête menée à l'échelle nationale a permis de tracer un portrait détaillé des mouvements migratoires de la population.

Ce ne sont là que quelques exemples des travaux subventionnés par le CRDI en Afrique francophone, qui montrent bien pourtant qu'il est possible d'obtenir des résultats notables avec des mises de fonds, somme toute, modestes. Et c'est par la voie de ces travaux, menés à bien par des chercheurs du Tiers-Monde, que les pays en développement pourront établir les bases d'un nouvel ordre scientifique et technique qui leur soit propre.



Un Zaïrois pour l'Afrique de l'Ouest

Le nouveau directeur du Bureau régional pour l'Afrique de l'Ouest du CRDI est le Dr Lumpungu Kamanda du Zaïre. Il est entré en fonctions le 14 octobre dernier.

Diplômé des universités Lovanium de Léopoldville et de Rennes (France), en sciences économiques, M. Lumpungu a occupé divers postes cadres au Zaïre dont, tout récemment, celui de doyen à la Faculté des sciences économiques de l'Université nationale du Zaïre. Professeur à la Faculté des sciences économiques de l'Institut de recherche économique et social depuis 1971, il est également président de son Conseil scientifique et secrétaire exécutif de la Conférence des doyens de l'Université nationale du Zaïre depuis 1976, ainsi que membre de la Commission permanente des études du Conseil de la recherche scientifique de l'Université nationale du Zaïre.

Membre de nombreuses associations africaines et internationales d'économie agricole, M. Lumpungu est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le développement agricole au Zaïre.